

PRÉAMBULE

Après la parution de TRO en 2017 et un aller simple jusque Tallinn la même année, j'avais nullement l'intention de reprendre l'écriture d'une suite à cette première expérience : c'est tellement difficile de convaincre un éditeur de vous écouter, de vous lire et, peut-être de le décider à passer à l'acte ; l'un d'entre eux m'a entendu, a mis les mains dans le cambouis et j'en suis très heureux, même si mon livre ne fait pas (encore !) les unes : j'y crois toujours, parce que un de mes lecteurs m'a dit un jour que mon récit était *intemporel*. C'est sans doute vrai que personne n'avait encore effectué un aller-retour (un *tro*) Nantes-Jérusalem-Nantes à vélo par deux chemins différents, le Danube et l'Adriatique. Et j'en suis tellement reconnaissant à mon éditeur : on se tutoie et, peut-être, aurons-nous un jour des expériences aventureuses en commun, compte tenu de sa sportivité.

Mais plusieurs évènements sont venus récemment perturber cette sage et tranquille disposition et me faire revenir sur cette attitude qui, finalement, m'arrangeait bien : j'étais très content de ce que j'avais expérimenté, j'avais un livre que je pouvais régulièrement feuilleter avec contentement (ce que je fais !) et qui me convenait sur sa qualité, confirmée par quelques retours très favorables et sincères ; en quelque sorte, j'étais satisfait...

TRO 2

Mais la petite musique d'un aller... sans le retour, que j'avais d'ailleurs initialement envisagé, venait me contrarier : je repoussais cette idée d'un revers de manche en me justifiant d'avoir déjà fait un aller original, du style *aller jusque Tallinn* ; mais quand on dit *aller*, aussitôt on sous-entend déjà le mot *retour*. Le breton comme langue a un mot très simple pour dire cela : *tro*, ou périple, ou aller-retour. Pour le premier *tro*, j'avais envisagé immédiatement l'aller et le retour, mais, arrivé exténué à Antalya, j'avais reporté le retour à une date ultérieure : j'avais tenu ma parole intérieure quelques mois plus tard. Je dis cela parce que chacun se foutait que je fisse ou non ce retour, mais moi j'y tenais : réglo avec moi-même, c'est important pour garder la tête haute.

Pour l'aller *Tallinn*, j'avais aussi prévu un retour, et même, un large retour. Lisez donc...

Arrivé à Tallinn, je prendrais un ferry jusqu'à Helsinki ; ce n'est pas très loin, à peine une cinquantaine de kilomètres. De là, j'aurais roulé jusqu'à Turku où j'aurais repris un ferry jusqu'à Stockholm et rejoint la France et la Bretagne par la Suède, le Danemark et un chemin identique ou quasi identique par l'Allemagne de l'Ouest, la Hollande et la Belgique.

Mais il y avait une grande différence : à l'aller, nous étions deux et au retour je serais seul. Je m'étais mis dans l'idée que sans *smartphone*, j'aurais du mal, beaucoup de mal, à m'orienter et à trouver une adresse dans la moindre agglomération. En effet, à l'aller, j'étais bien content qu'Alain, mon compagnon de route, avec un tel outil, me conduise exactement où on devait aller, à quelques exceptions savoureuses et hasardeuses près que je vous conterai par la suite. Finalement, je m'y étais habitué au point de

PRÉAMBULE

trouver cet outil totalement indispensable... et au point de me trouver une bonne excuse pour ne pas entreprendre ce retour. Je suis donc rentré à la maison avec Alain, décision que j'avais prise bien avant d'arriver à Tallinn. La petite musique revenait donc régulièrement et de plus en plus précise depuis quelques mois, disons depuis début 2018. Autre excuse si tant est qu'elle puisse en être une : un peu de fatigue accumulée. Alain avait un vélo à assistance électrique et moi pas ; donc, cela l'obligeait à m'attendre régulièrement puisqu'il allait beaucoup plus vite que moi ou, en inversant le raisonnement, j'avais du mal à le suivre dès l'apparition de la moindre côte, alors que sur le plat cela pouvait aller. Finalement, j'étais souvent seul à pédaler car, contrairement à ce qu'on peut croire dans ces pays du Nord de l'Europe réputés plats... le parcours l'est rarement.

Les mois passants après le retour de Tallinn, j'ai revu plusieurs fois Alain et nous avons discuté pour essayer – sans le vouloir vraiment je crois – d'ajuster nos projets respectifs sur une période commune. À un moment, il me dit qu'il avait l'intention d'aller jusqu'au Portugal, pendant que moi je m'étais promis d'aller voir un neveu du côté d'Essaouira au Maroc. Alain, étant par ailleurs très occupé et son créneau de voyage ne correspondant pas au mien, même si on aurait pu faire ensemble une grande partie de nos parcours respectifs, un périple commun devenait compliqué. Et au retour de Tallinn, je n'y pensais plus du tout.

Finalement je suis allé jusqu'à Séville et j'ai terminé mon parcours en bus jusqu'à Essaouira : je raconterai tout cela plus loin.

Mais il n'y a pas très longtemps (février 2018), j'ai reçu un courriel d'un ami. Je l'appelle ainsi et pourtant je ne le

TRO 2

connais que très peu : il a écrit un très joli livre sur les *roquios*, le nom de ces navires qui traversaient la Loire à Nantes et permettaient ainsi aux personnes qui habitaient l'autre rive de ce fleuve de venir travailler sur les chantiers navals ou de venir dans la grand ville pour faire des courses. Nous avons alors sympathisé et il m'avait proposé de lui effectuer une aquarelle et d'écrire une chanson en conclusion de son livre (je résume à ma manière). De temps en temps, il téléphonait ou envoyait un courriel, histoire d'entretenir cette amitié, simple somme toute. Il m'acheta *Tro*.

Son dernier courriel disait en gros ceci : son épouse étant de plus en plus paralysée par une maladie, il avait entrepris de lui lire *Tro* ; elle était passionnée par cette lecture du *voyage* et, lui-même, était étonné de la facilité qu'il avait à dérouler les phrases, sans bafouiller ou être obligé de les relire. Il me remercia donc avec des mots sortis du cœur et très touchants, « *a greiz kalon* », comme on le dit en breton.

Jusque-là, j'avais ressorti les cartes géographiques et commençais à me faire un parcours dans la tête sans vraiment rentrer dans le sujet. Mais maintenant, je me sentais tributaire d'une espèce de responsabilité, me disant : si j'ai pu aider un tant soit peu au moins une personne par l'écriture de mes aventures, cela vaudrait peut-être le coup de prolonger l'expérience et d'ainsi multiplier cet apport, aussi modeste soit-il, auprès d'autres personnes.

Donc, je repartirais en 2019 si tout allait bien pour réaliser ce retour. Cela me laissa le temps d'écrire mes *émotions* vécues lors des deux derniers voyages que j'avais réalisés entretemps : l'aller vers Tallinn et l'aller vers Séville.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, j'avais prévu un retour de Tallinn, mais j'avais aussi prévu un retour d'Essaouira par la

PRÉAMBULE

remontée de l'Ebre. Mais je ne chercherais pas d'éditeur avant d'avoir rédigé le retour de Tallinn.

Et puis, il allait être temps d'effectuer ce qui me restait à faire avant d'être transformé en dernier des Mohicans ou un éléphant du vélo classique, quand je constate chez les marchands de vélos l'espace de plus en plus grand consacré aux vélos à assistance électrique. Bientôt, on ne saura plus ce qu'est un vélo classique, qui sera rangé au même rang que les draisienues.

Avant la parution de *TRO*, un éditeur parisien que je ne nommerai pas m'avait envoyé un courriel pour m'expliquer en quelques mots qu'il ne retenait pas ce premier manuscrit, certes descriptif, mais laissant peu de place aux émotions. Dont acte que je ne pourrai jamais discuter, ayant pourtant longuement donné mes impressions et émotions d'un voyage effectué seul. J'allais donc m'efforcer de suivre sa réflexion à l'avenir : d'autant que j'avais égaré mes carnets de notes et que j'allais donc devoir faire appel à ma mémoire, essayant de raconter ce qui y était encore gravé à l'aide du mini-livre édité par Alain dès son retour à la maison.

Dans ce nouvel ouvrage que j'ai appelé *TRO 2*, vous trouverez deux autres voyages: un grand tour de Bretagne et un aller Nantes/Séville. J'attire votre attention sur le fait que ces quatre voyages effectués à des dates différentes ne sont pas rangés dans l'ordre des années, tout simplement parce les deux derniers forment un tout, un aller/retour, un *tro* :

TRO 2 – 1 – le grand tour de Bretagne, 2013

TRO 2 – 2 – l'aller Nantes/Séville 2018

TRO 2 – 3 – l'aller Tallinn, 2017

TRO 2 – 4 – le retour de Stockholm, 2019

TRO 2

Dernière petite remarque : quand, au moment des corrections inévitables, je relis toutes ces lignes, j'ai vraiment l'impression de revivre ces voyages sans m'être ennuyé. J'ose espérer qu'il en sera de même pour vous qui m'avez fait l'honneur d'acquérir cet ouvrage.

Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde et l'admira.
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires.

GUILLAUME APOLLINAIRE